

# MOSQUEE CONTRE BASILIQUE,

## LA FIEVRE MONTE A NAZARETH

Dans son N°1098 du 28 janvier 1999, *Famille Chrétienne* révélait «l'affaire de Nazareth» : le projet de construction d'une mosquée près de la basilique de l'Annonciation. Depuis, Israël vient d'en donner l'autorisation pour 2001. Loin de se régler, le dossier s'est envenimé. Dans la ville même de la Sainte Famille, le jubilé et la visite du Pape sont en péril.

On a beau se dire qu'on entre dans cette «petite bourgade de Galilée» qui a joué un si grand rôle au début du christianisme, y arriver au milieu de la poussière de chantiers débordant sur la chaussée et d'encombres bruyants et polluants, puis rester coincé rue Paul-VI dans sa voiture bouillante, entre une benne municipale et une bétailière, n'est pas le meilleur moyen d'entamer une visite à Nazareth, ville de la Sainte Famille...

Mais enfin, on foule le sol sanctifié de Nazareth («la gardienne» en hébreu), vigie bien avant notre ère sur la voie stratégique Jourdain-Méditerranée, cité dont le nom servit aux juifs pour désigner les premiers chrétiens, fidèles de «Jésus de Nazareth»: le Nazaréen, *nasrani en arabe, nasara* au pluriel, terme encore employé de nos jours (en concurrence avec d'autres, moins amènes, comme *roumi ou gaouri*) par les Arabes pour nommer les chrétiens, Nazareth l'universelle, qui a essaimé en maintes communes à travers le monde, de Nazaré (Portugal) à Nazareth (Belgique) via le Brésil et les Etats-Unis.

Des traces palpables du décor de la vie "privée" et de la vie publique de Jésus et de la famille du Charpentier sont toujours là, devant nous, dès qu'on met pied à terre dans cette agglomération affairée telle un essaim, tour à tour torride ou glaciale, agrippée aux parois d'un entonnoir creusé par la géologie, comme pour ménager une gigantesque cache entre Mont-Thabor et Mont-Carmel : grotte où la tradition situe l'Annonciation faite «à une vierge fiancée à un homme de la maison de David» ; vestiges de Nazareth au temps d'Hérode dit le Grand et de l'atelier de Joseph (revendiqué par trois sites, sous prétexte que le Père nourricier changea de lieu de travail) , restes de la synagogue où Jésus, sous les huées et les bourrades des sceptiques, lança « Nul n'est prophète en son pays !», avant de se réfugier à Capharnaüm ; *Mensa Christi*, où le Ressuscité dîna avec les Apôtres ; fontaine de la Vierge, etc.

Ces hauts lieux sont disséminés dans le cœur ancien d'une localité moderne de quatre-vingt mille âmes, qui n'en comptait que trois mille en 1870, aux deux tiers chrétiens, tandis que les musulmans sont de nos jours majoritaires même si la présence à l'hôtel de ville d'un maire chrétien (mais membre d'un Front populaire à dominante communiste) peut encore donner l'impression d'une prépondérance chrétienne à Nazareth.

Au contraire, sous le regard narquois du maître israélien - Nazareth appartient juridiquement au territoire de l'Etat d'Israël créé en Palestine en 1948, et non pas aux Territoires palestiniens occupés, pris par les Israéliens à la Jordanie en 1967 -, l'hégémonie islamique montante s'affirme maintenant chaque jour ici un peu plus. Une hégémonie qui, dans "l'affaire de la mosquée", a trouvé un moyen idéal, si l'on peut dire, pour se manifester et susciter un écho médiatique et populaire dépassant les frontières israéliennes.

En attendant que «les chrétiens cèdent»

En 1993, le gouvernement israélien et la municipalité lancèrent de concert le programme «Nazareth 2000» en vue d'aménager une cité de plus en plus engorgée et peuplée, et de plus en plus visitée par pèlerins et touristes : huit cent cinquante mille en moyenne ces dernières années, deux millions étant attendus pour le bimillénaire.

La basilique de l'Annonciation (elle a été rebâtie six ou sept fois depuis l'an 356, la dernière datant de 1968) manquant cruellement d'espace autour d'elle pour les rassemblements et le stationnement, il fut décidé qu'une place publique serait ouverte au pied de ce sanctuaire, sous la façade regardant la rue Paul-VI. Des parcelles totalisant 2 000 m<sup>2</sup> et appartenant respectivement aux biens religieux musulmans inaliénables (ouakfs *ou habous*), à la mairie, et à l'État hébreu, furent choisies en 1997 pour y insérer le nouveau dégagement. Les travaux préliminaires débutèrent peu après.

C'est alors qu'un administrateur des *ouakfs* décida, suivant un usage de longue date appliqué en Islam, d'édifier sur le terrain relevant de son administration (250m<sup>2</sup>), accru d'un lopin adjacent non concerné par le projet d'intérêt général, un «site de prière» mahométan doté d'un «minaret plus haut que le clocher» - en l'occurrence la basilique de l'Annonciation -, dont le dôme atteint cinquante-sept mètres.

Il s'agit chaque fois d'affirmer dans le paysage la «supériorité» du Coran sur l'Évangile. Mais à Nazareth, une telle construction aurait aussi pour effet, vu la configuration des lieux, d'empêcher la réalisation de la place projetée.

C'est d'ailleurs ce qui s'est passé, puisque les travaux restent bloqués depuis l'occupation, par la force houleuse d'une foule musulmane, à la veille même de Noël 1997, d'une partie des parcelles dévolues aux aménagements.

Arguant de l'existence, réelle, *in situ*, du tombeau d'un neveu du sultan médiéval Saladin, dont le maintien intégral avait naturellement été prévu, et de celle, très hypothétique, d'une mosquée supposée, en tout cas disparue jadis, l'opinion musulmane fut d'emblée majoritairement favorable à l'édification d'un nouveau sanctuaire coranique au lieu d'un espace laïc, accessible à tous mais desservant par définition la basilique. Des musulmans ayant prié sur le périmètre contesté, il n'est plus possible, toujours selon un usage mahométan bien ancré, d'y installer autre chose qu'une mosquée...

Le permis de construire ayant été refusé par les édiles engagés dans leur entreprise de désengorgement urbanistique, tout se figea, tandis que des orants sous des velums se relayaient jour et nuit pour prier et veiller, attendant que «les chrétiens cèdent».

Plusieurs personnalités, dont le Patriarche latin de Jérusalem, Mgr Michel Sabbah, lui-même natif de Nazareth, tentèrent de régler le différend. Mais ils ne firent qu'envenimer l'humeur musulmane. A telle enseigne que le 4 avril 1999, des casseurs se réclamant de la religion de Mahomet ont, sans crier gare, lapidé nombre de boutiques chrétiennes de souvenirs et objets pieux, établies depuis des générations autour du site de l'Annonciation. Parmi les chrétiens molestés une vingtaine ont été blessés, dont deux frères du Patriarche.

Des chrétiens «humiliés et outragés»

Alors que le gouvernement "de droite" de Benjamin Netanyahu avait temporisé, tout en flattant secrètement les musulmans, le nouveau cabinet israélien, réputé "de gauche", conduit par Ehoud Barak, a brusquement, à la mi-octobre 1999, fait monter la fièvre à Nazareth, et accru le désespoir des chrétiens locaux, en laissant savoir qu'une «mosquée de 700 m<sup>2</sup>, avec un minaret de quinze mètres», pouvait être élevé au pied de la basilique de l'Annonciation.

L'information a provoqué aussitôt une tension diplomatique entre le Vatican et Tel-Aviv, le nonce apostolique en Israël n'hésitant pas à déclarer : «*Le Pape ne peut pas ne pas être fortement solidaire des chrétiens de Nazareth, qui ont été humiliés et outragés*». Jean-Paul II devrait, en principe, le 25 mars 2000, commencer à Nazareth sa tournée en Terre sainte.

La construction de la nouvelle mosquée ne devant commencer qu'en 2001, après la fin des cérémonies du bimillénaire, le porte-parole du Parti unifié de Nazareth (islamiste radical) n'a pas manqué de laisser planer la menace d'un nouveau drame, au cours de cette «seconde bataille de Nazareth», en prévoyant «un bain de sang» si l'édification de la mosquée n'avait pas lieu dès maintenant...

L'idée qui prévaut aujourd'hui à Nazareth, parmi les chrétiens en tout cas, c'est que le Grand Jubilé risque fort d'être gâché ici. Le climat psychologique exécrationnel né de ce conflit pousse évidemment de nouveaux chrétiens à l'émigration, ce qui apparemment ne chagrine ni les musulmans ni les juifs, auxquels ces départs livrent de nouvelles superficies, généralement rachetées au dessous de leur valeur.

Nazareth, comme d'autres points de Palestine, risque fort, à terme, de justifier la crainte qu'avait exprimée Paul VI de voir bientôt la Terre sainte n'être plus qu'un «musée du christianisme».

Au pied du site sur lequel descendit l'archange Gabriel flottent à présent les drapeaux verts de l'islam et des pancartes multilingues agressives du type : «Otez vos mains de ce bien des croyants !» Car les musulmans, parlant d'eux, se nomment «les croyants», comme si eux seuls avaient la foi... Des panneaux illustrés annoncent la construction de la mosquée, avec non pas un mais quatre minarets.

Cependant, de nombreux visiteurs du monde entier ont en connaissance de cause confirmé leur réservation pour passer ne serait-ce que vingt-quatre heures dans la ville qui, il y a deux millénaires, abrita durant trente ans la gestation de la Nouvelle Alliance. Une cité bouillante, en mal de concorde mais aussi d'urbanisme, qui n'offre que mille chambres d'hôtel alors qu'il lui en faudrait au moins le double...

**Jean-Pierre Péroncel-Hugoz**

Jean-Pierre Péroncel-Hugoz est grand reporter au *Monde*, spécialiste de l'Islam.

**Pour en savoir plus:**

*Le Curé de Nazareth*, par Hubert Prolongeau, Albin Michel, 1998, 218 p., 110F.

*L'Ame musulmane*, par Raymond Charles, 1958 et 1997, Bibliothèque arabo-berbère, EDDIF, Casablanca, diffusé en France, 285 p., 85F.

*Le Voyage en Orient*, sous la direction de Jean-Claude Berchet, «Bouquins», Laffont, 1 1 10 p., 120 E

*Vivre avec l'Islam ?*, sous la direction d'Annie Laurent, préface de Mgr Bechara Rai, évêque de Byblos (Liban), 1998, Saint-Paul, 288 p., 100F.

*Bonaparte en Egypte* (et Palestine), par Jacques Bainville, de l'Académie française, 1936 et 1997, «Le Nadir», Balland, 180 p., 90F.

*Guide Bleu Israël-Cisjordanie-Gaza-Golan*.

«Bethléem, 2000 ans après Jésus-Christ», grand reportage de Pierre Péan dans *Le Monde diplomatique*, août 1999, en attendant son livre *Bethléem en Terre sainte* à paraître chez Fayard.

Nazareth: un concile et une bataille

En 1160, après l'élection concurrente des papes Alexandre III et Victor IV, un concile fut convoqué à Nazareth pour empêcher qu'un nouveau schisme ne déchire l'Eglise. L'italien Alexandre III (1159-1181) n'avait pas au début la faveur des pères conciliaires orientaux, lesquels soutenaient l'autre Italien, Victor IV (1159-1164), considéré aujourd'hui comme un anti-pape mais qui, à l'époque, appuyé par l'Allemagne, chassa son rival de Rome.

Les arguments de l'envoyé d'Alexandre III finirent par l'emporter sur les rapports de force, grâce à l'appui du patriarche Amaury de Jérusalem. Le concile de Nazareth avait eu la bonne inspiration, puisque Alexandre III fut un pape fécond qui réunit le concile Latran III, réserva l'élection pontificale aux seuls cardinaux, abolit la servitude, et confia au pape la canonisation des saints.

Un autre événement marquant, d'une nature différente, s'est déroulé à Nazareth, il y a deux siècles, le 5 avril 1799, durant l'expédition de Bonaparte en Egypte et au Levant : le général Andoche Junot, commandant trois cent cinquante fantassins et cent soixante cavaliers, rencontra près de la bourgade trois mille soldats du Grand-Turc.

Le choc fut rude, mais la *furia francese* mit d'emblée hors de combat cinq cents ennemis et prit cinq drapeaux aux fuyards terrorisés.

Il reste de ce fait d'armes oublié un tableau puissant du baron Gros, *Combat de Nazareth*, peint en 1803 et visible de nos jours au musée des Beaux-Arts de Nantes (Loire-Atlantique). Le Premier Consul, secrètement jaloux de Junot, ordonna au peintre, lequel obtempéra, de réduire de moitié les dimensions de l'œuvre. Petitesse d'un grand homme...

**Cet article de notre ami, Jean-Pierre Péroncel-Hugoz (essayiste et grand reporter au quotidien *Le Monde*) est paru dans le magazine « *Famille Chrétienne* » N°1138 du 04 novembre 1999 pp.6-8. Nous le publions avec l'accord de l'auteur que nous remercions du fond du cœur pour cette marque de confiance et d'amitié. Merci encore.**